

# La Croix

27 février 2015 - Tribune Libre

## La guerre, l'ennemi, à l'ère numérique

Xavier Raufer

AU XXe siècle, les guerres dites "mondiales" furent une succession de titanesques "batailles de matériel", mobilisant et déployant la puissance totale des Etats. A la clé, d'immenses pertes humaines, d'indescriptibles ravages - même, l'usage de l'arme ultime de l'atome.

De cela - heureusement - rien ne subsiste aujourd'hui. A ces nietzschéennes guerres ont succédé des conflits limités, souvent faits à des abstractions, voire à des quantités métaphysiques, comme "la drogue" ou "la terreur".

Un point commun cependant, entre les guerres d'avant et les conflits présents : l'importance politique de la *décision*. En cas de péril, décider échoit en effet au souverain, à l'exécutif, dont c'est la tâche essentielle.

Que décider soit l'essence même de la souveraineté, la philosophie nous l'enseigne : "Les décisions ne s'obtiennent pas du fait de discourir à leur sujet, mais du fait qu'est créée une situation et que sont appliquées des dispositions, au sein desquelles la décision est inéluctable *et où toute tentative pour l'é luder revient en fait à la décision la plus grave*. (Martin Heidegger, nous soulignons).

Comme hier, c'est l'Etat-nation qui *décide* encore aujourd'hui. Rappelons ici la "condition constitutive" d'un tel Etat, grâce à la superbe définition de Raymond Aron : "Respecté à l'extérieur, en paix à l'intérieur". Depuis qu'existe l'Etat-nation, celui qui menace stratégiquement cet équilibre, celui que l'on combat, est *l'ennemi*. C'est à cet ennemi qu'on fait la guerre.

Quel est l'ennemi aujourd'hui ? Nul ne le désigne clairement. L'Etat moins encore que quiconque. Récemment un numéro entier de la revue *Inflexions* traitait du concept d'ennemi. On y disait tout sauf l'essentiel : qui est en 2015 l'ennemi de la nation et du peuple français. Or nommer cet ennemi est crucial puisque cette nomination seule, en ouvrant les yeux et les consciences, nous protège du tant redouté choc stratégique.

A l'inverse, noyer le poisson, multiplier les "pas d'amalgame" et les "vivre ensemble" interdit de prévenir, d'anticiper, d'intervenir à temps pour éviter

le drame. Or les 7 et 9 janvier 2015, le drame est survenu - 17 morts, la presse, les Juifs de France sauvagement frappés - du fait d'un double échec de l'Etat et de ses services :

- N'avoir pas réalisé que le jihad avait dégénéré, que le péril n'émanait plus, comme hier, de nobles chevaliers du salafisme, issus de l'élite du monde arabo-musulman ; mais ici et maintenant, de voyous fanatisés issus des cités hors-contrôle,

- N'avoir pas désigné l'ennemi, la figure nouvelle de l'hostilité pour nous européens (car à Paris comme à Copenhague, les assassins étaient les mêmes) : Mohamed Merah qui en fut le prototype et ensuite tous ses clones, Kouachi, Coulibaly & consorts.

Cet ennemi, quel est sa nature, son essence ? Où existe-t-il ? Comment se manifeste-t-il ? Quel est son lien avec d'autres, analogues à lui, ailleurs en Europe ou de par le monde ? Cela, la sécurité de la France, de l'Europe, exige qu'on le sache. L'Etat doit apprendre à déceler à *temps* la menace, puis à détecter à *temps* l'ennemi.

Et c'est là qu'entre en jeu le monde cybernétique. Dans ce monde, les Breivik, les Merah, les Coulibaly sont bien moins prudents que dans le monde physique. Ils tiennent des Blogs (Breivik, Hussein), ils mettent en ligne des vidéos (Merah), ils usent imprudemment de leurs téléphones portables (tous autant qu'ils sont).

Au delà des décisives surveillances physiques (les Kouachi n'ont pas acheté leurs fusils d'assaut sur *Amazon...*) la détection opérée dans le cyber-monde doit permettre de prévenir bien des drames. De cibler à *temps* l'ennemi réel - avant que vingt victimes au total n'endeuillent la France et le Danemark. //